

# « Il banalisait le dopage »

**STÉPHANE DESAULTY, ancien athlète d'Hassan el-Idrissi, raconte les pratiques dopantes d'un coach controversé mais toujours actif.**

Double vice-champion de France du 3 000 m steeple, éliminé en séries des Mondiaux 1997, Stéphane Desaulty s'est entraîné de 1999 à 2002 avec Hassan el-Idrissi. Il nous raconte comment il a entamé avec lui une démarche dopante au terme de laquelle, le 21 juillet 2003, il a été pris en flagrant délit d'achat d'EPO avec de fausses ordonnances. Il sera condamné à quatre mois de prison avec sursis pour faux et usage de faux. À l'époque, il avait préservé « *lemilieu* », puis tourné complètement la page de l'athlétisme. Après avoir travaillé à la caisse d'assurance-maladie de la Somme, qui l'a beaucoup aidé, il est devenu artisan dans le sud de la France. En voyant ressurgir le nom d'El-Idrissi après la médaille d'argent de Mahiedine Mekhissi-Benabbad sur le steeple aux Jeux de Pékin, il a accepté de parler, non pas pour régler des comptes, ni pour accuser Mekhissi, auquel il accorde le bénéfice du doute, mais pour que sa malheureuse expérience ne se reproduise pas. Un témoignage courageux. Car, ayant eu mystérieusement vent de notre visite, El-Idrissi n'a pas tardé à le menacer sur son portable : « *Cela va être violent...* » Mais Desaulty assure qu'il n'a pas peur, qu'il n'a rien à cacher, qu'il est libre.

## « QUAND AVEZ-VOUS commencé à vous entraîner avec El-Idrissi ?

— En 1999. Je me suis qualifié aux Mondiaux de cross quelque temps après le début de notre collaboration.

## — Quand et comment avez-vous entamé votre plongée dans le dopage ?

— C'était lors des Championnats de France de cross à Dunckerque en 2001. C'est d'ailleurs là que je lui ai présenté Fouad Chouki (contrôlé positif en 2003, aujourd'hui en prison en Allemagne pour participation présumée à un braquage). Je le regrette tellement. Hassan m'a montré les premiers et m'a dit : « *Ils sont tous chargés.* » Et que si je voulais être devant, il fallait y aller.

## — Comment avez-vous procédé ?

— Nous sommes d'abord allés ensemble chez le docteur Mouton, en Belgique (1), que nous n'avons pas trouvé en personne. Puis dans une pharmacie à Louvain. On avait acheté de la DHEA et d'autres produits illicites, lui pour 300 euros, moi pour l'équivalent de 200 euros. Chaque jour, en fait, il banalisait le dopage dans les conversations. Il a réussi à me convaincre que tout le monde le faisait. Nous sommes ensuite allés chez un médecin dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris : 600 francs la consultation, je m'en souviens. Son discours sur le Nootropyl (un psychostimulant) m'avait marqué. Il nous a dit qu'il en prenait dix pour ses colloques... Après, on s'est orientés sur le marché noir.

## — Quels produits prenez-vous ?

— En 2001, j'ai commencé à me préparer à l'hormone de croissance et à l'EPO. Avec Hassan, on utilisait des codes pour parler au téléphone : vitamine E pour EPO, vitamine C pour hormone de croissance. Hassan avait un cahier bleu où il notait le nom de tous les produits avec leur usage. Je me disais : « *Il est fou, mais il est structuré.* » Au début 2002, il m'a orienté sur l'Aranesp. J'en ai trouvé à Hyères. L'hormone de croissance, je me la procurais dans une pharmacie à Senlis. En avril de cette année-là, El-Idrissi m'a rédigé un protocole d'EPO : 4 000 unités à rai-

son de deux prises par semaine. L'hormone de croissance, c'était une demi-unité par jour pendant trois semaines. Je prenais de l'Umatrope. La boîte d'EPO comprenait six ampoules de 4 000 unités et coûtait 630 euros. Je faisais une cure de trois semaines.

## — Comment fonctionnait El-Idrissi ?

— Il cloisonnait son activité. Il faisait en sorte que chacun de ses athlètes ignore ce que faisait l'autre, de manière à ce qu'il croit que les autres réalisaient des performances grâce à ses qualités d'entraîneur et non en raison des produits. Sauf à deux reprises en 2001. En juin, il m'appelle

## « J'ai expliqué au président Amsalem les pratiques d'el-Idrissi. Mais il m'a répondu : "Il faut des preuves" »

puis vient chez moi en panique. Un athlète qu'il entraînait avait été contrôlé lors du meeting de Hechtel. « *Or il a pris de l'EPO* », me dit-il. Quelques jours plus tard, la veille du meeting de Saint-Denis, il me rappelle et me demande : « *Tu es sûr de la fenêtre de détection pour l'EPO ?* » Il voulait se rassurer pour un autre de ses athlètes car il avait appris que l'EPO allait être détecté à ce meeting (2). En 2002, sous ses conseils, j'étais passé à l'Aranesp. A une semaine des Championnats de France de cross en février, il m'appelle : « *Des skieurs ont été contrôlés à l'Aranesp aux Jeux Olympiques (3).* Ils savent la détecter. » Or je lui avais donné une ampoule pour ses athlètes. Faut dire que c'était incroyable. Avec une seule injection, on gardait un taux hémato-critique à plus de 50 % pendant un mois.

## — Est-ce qu'il intervenait directement lorsque vous vous dopiez ?

— Je me dopais dans mon coin. Il est arrivé qu'il me fasse quelques injections.

## — À quel moment vous êtes-vous défié de lui ?

— C'était en avril 2002. Nous étions

en stage à Font-Romeu. Et là, il m'a volé de l'EPO que j'avais dans mon frigo. Je suis allé le trouver, le ton est monté, je lui ai dit qu'il se comportait en voyou. Il s'est mis à trembler, à pleurer. J'ai pris mes affaires et je suis parti. Après, j'ai continué à me doper. Et sans lui. J'étais alors complètement responsable de ce qui m'est arrivé. Maintenant, j'ai refait ma vie. Mais je lui en veux beaucoup pour d'autres athlètes et notamment pour Fouad Chouki. Et je ne veux pas qu'il poursuive son œuvre de destruction. El-Idrissi est un manipulateur, joue avec l'affectif des gens, il profite des athlètes sans qu'ils s'en rendent compte.

## — Pourtant, il a eu longtemps la confiance du président Amsalem, même après le contrôle positif à l'EPO de Fouad Chouki en 2003.

— C'est quelqu'un de très intelligent. Pourtant, j'ai prévenu Bernard Amsalem. Quand j'ai vu qu'El-Idrissi était intervenu dans une réunion sur le dopage en mars 2007, je l'ai appelé. Je lui ai tout raconté, j'ai expliqué au président Amsalem les pratiques d'El-Idrissi. Mais il m'a répondu : « *Il faut des preuves.* » Je lui ai dit : « *Monsieur Amsalem, Chouki a été contrôlé positif à l'EPO, moi je me suis dopé aussi, qu'est-ce que vous voulez de plus ?* »

## — C'est d'autant plus paradoxal que les athlètes d'El-Idrissi fonctionnent en dehors du système fédéral...

— Et c'est tout le problème. Notre groupe d'entraînement fonctionnait comme une secte. Or justement, il faut éviter que les athlètes sortent du cadre

fédéral. Ce système est très perfectionné, mais c'est encore le meilleur moyen d'éviter les dérives. C'est ce que doit faire Mahiedine Mekhissi.

## — Vous le connaissiez avant sa médaille à Pékin ?

— Il est venu dans mon club à Compiègne en 2003. Il était junior 1. Ce n'était pas un grand talent, mais il avait quand même des qualités. En 2004, son entraîneur (Zouhir Foughali) m'a demandé de leur donner un coup de main. Il lui manquait beaucoup de choses. Je me suis occupé de lui un mois avant les Mondiaux de cross de Bruxelles. Mais j'ai demandé à rester en retrait afin qu'on ne fasse pas l'amalgame entre lui et mon passé. Il a terminé premier junior français. Ce qui m'a frappé, c'est qu'il était marqué dès le premier kilomètre et qu'il est remonté comme ça. Ce gars a un mental incroyable. Je crois que c'est le premier Français kényan dans sa façon d'être. Je me suis dit qu'il pouvait avoir un grand avenir. Quand je l'ai vu dans le coup à 200 m de l'arrivée à Pékin, je savais qu'il pourrait faire quelque chose.

## — Et le lendemain...

— Je vais au kiosque, j'achète

L'Équipe comme le Français de base



FONT-ROMEY (Pyrénées-Orientales), STADE DU LYCÉE CLIMATIQUE, AVRIL 2002. — Hassan el-Idrissi (troisième en partant de la gauche) entraîne ses athlètes en altitude, de gauche à droite : Stéphane Desaulty, Fouad Chouki, Kader et Rachid Chekhemani. (Photo DR)

après un exploit comme ça. Et là, comme tout le monde, je prends une douche froide. Je me mets à douter.

## — Pourquoi ?

— Je vois que Mahiedine a été en contact avec Hassan el-Idrissi. Cinq mois auparavant, j'avais appelé Mahiedine pour le prévenir, pour lui dire qu'il était vraiment El-Idrissi, ce qu'il était capable de faire, comment il parvenait à manipuler les gens par un jeu d'affectivité. Je l'avais donc prié de ne surtout pas se rapprocher de lui. Nous étions restés plus d'une heure au téléphone... Aujourd'hui, je ne sais pas ce qu'il a fait avec El-Idrissi... Mais s'ils ont bidouillé avec lui, alors il ne faut pas qu'ils viennent se plaindre. S'ils n'ont rien fait, alors ce gamin referra d'autres exploits (4). Car il a du cran.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

(1) Le docteur Georges Mouton a effectué cinq mois de prison préventive en septembre 2001 pour exercice illégal de l'exercice pharmaceutique. La justice lui reprochait d'avoir fourni de la DHEA et de l'EPO à des sportifs. Il a été relaxé dans cette affaire pour vice de forme, ayant été dénoncé par un confrère qui n'avait pas respecté le secret professionnel.

(2) Cinq athlètes avaient été contrôlés ce jour-là pour l'EPO et la Russe Olga Yegorova était positive.

(3) L'Aranesp a été retrouvée dans les urines de trois médaillés des Jeux d'hiver à Salt Lake City : l'Espagnol d'origine allemande Johann Muehlegg, et les Russes Larissa Lazutina et Olga Danilova.

(4) Dans L'Équipe Magazine du 30 août, le médaillé de Pékin a reconnu avoir rencontré El-Idrissi, mais s'est défendu d'avoir travaillé avec lui.

## Amsalem, « no comment »

LE PRÉSIDENT de la Fédération française, Bernard Amsalem, est mis en cause à travers ce témoignage sur Hassan el-Idrissi. Malgré plusieurs mises en garde sur l'attitude de cet entraîneur, il n'a en effet pas souhaité éloigner El-Idrissi des athlètes français, ce dernier étant encore accrédité à l'an passé aux Championnats du monde à Osaka par la FFA en tant que coach de Mounir Yemmouni. Selon nos informations, El-Idrissi a entretenu des relations régulières avec Bernard Amsalem. Par ailleurs, El-Idrissi est intervenu dans une réunion sur le dopage organisée par la FFA en mars 2007. Nous avons contacté Bernard Amsalem, qui nous a assuré qu'il ne parlait pas à L'Équipe. Ce qu'il a pourtant fait samedi dernier pour répondre au secrétaire d'État au Sport. Le président Amsalem n'entend pas être cité dans le journal mais a bien voulu discuter. Il assure n'avoir de contacts avec El-

Idrissi que deux à trois fois par an. Il estime que le controversé coach n'était que l'entraîneur de Fouad Chouki lorsque ce dernier a été contrôlé positif en 2003. Qu'il a certes été l'objet d'une enquête de police mais qu'il a bénéficié d'un non-lieu.

Bernard Amsalem prétend également qu'il n'est pas au courant de cette réunion du demi-fond français sur la question du dopage au cours de laquelle est intervenu El-Idrissi. Et qu'enfin il a bien reçu le coup de téléphone évoqué par Stéphane Desaulty mais dit s'interroger sur le crédit à donner à la parole d'un athlète qui a triché. Le président de la FFA fait remarquer que cet article se situe à quelques semaines des élections fédérales et que c'est certainement à dessein. Mais le dessin de qui ? — J.-C. C.

## Un entraîneur controversé

Intelligent et séducteur, Hassan el-Idrissi a souvent fait polémique.

**Portrait** DEPUIS PRÈS D'UNE DÉCENNIE, Hassan el-Idrissi alimente les conversations dans le demi-fond français. Il y a les contre, nombreux parmi les entraîneurs nationaux — jalousie selon El-Idrissi —, et les pour, dont Bernard Amsalem qui a longtemps entretenu des relations cordiales avec lui. Il faut dire qu'El-Idrissi affiche de vraies qualités d'entrepreneur. Un « manipulateur », selon Stéphane Desaulty, mais aussi d'autres athlètes interrogés. On retrouve ce terme chez certains membres de l'université de Caen, où il fut attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) pendant deux ans. Titulaire d'un DEA de physiologie de l'efficacité motrice, c'est là-bas qu'il a auparavant passé son diplôme de licence de STAPS. Pour l'anecdote, il avait obtenu un zéro pour avoir « pompé » mot pour mot un célèbre manuel d'entraînement. Pas dramatique, mais symptomatique.

Ainsi, il affiche sur son CV un statut d'athlète de haut niveau, or personne ne l'a en fait vu courir. Ni à Sotteville, où il était licencié, ni à l'université de Caen. « *Il disait avoir été parmi les trois meilleurs Marocains juniors*, raconte un membre de l'univer-

sité, *or il n'était même pas dans notre équipe. On ne l'a jamais vu courir, juste des footings.* » Afin d'obtenir ce certificat de performance nécessaire pour valider l'option athlétisme, il avait, selon Desaulty, demandé à un athlète de courir à sa place lors d'une soirée à Saint-Maur. « *Et le gars a en fait couru en 3'46'', Hassan était ennuyé.* » Car il s'agit d'une grosse performance. Finalement, il a obtenu un certificat d'un meeting couru dans les pays de l'Est...

Mais pas besoin d'être un grand athlète pour être un grand entraîneur. Or, à ce titre, il a connu d'indéniables succès comme avec Mustapha Essaid (record de France des 3 000 m et 5 000 m) mais a aussi été mêlé à des affaires assez troubles. C'était en effet l'entraîneur de Fouad Chouki lorsque celui-ci a été contrôlé positif à l'EPO durant les Mondiaux à Paris en 2003. Son attitude équivoque lors du contrôle avait été soulignée par les médecins préleveurs. En outre, plusieurs de ses déclarations s'étaient avérées contradictoires (voir L'Équipe du 30 septembre 2003).

Il avait ensuite été l'objet d'une enquête de six mois de la part des cellules régionales de lutte antidopage des régions d'Île-de-France et de Normandie ainsi que de l'Office pour la répression de trafic de produits illicites et de stupéfiants de Nanterre et du

SRPJ de Rouen. Lui et ses athlètes avaient été placés sur écoute. Rachid Chekhemani et Mounir Yemmouni avaient été interpellés ainsi que l'épouse d'El-Idrissi alors qu'elle leur remettait un colis contenant des produits. Ces derniers n'étant pas inscrits sur la liste des produits dopants, El-Idrissi et les athlètes avaient bénéficié d'un non-lieu.

Retiré un temps des affaires, il était revenu en octobre 2006 sur sollicitation de Mounir Yemmouni, athlète licencié dans le fief de Bernard Amsalem, à Val-de-Reuil. « *C'est vrai que Bernard Amsalem m'a toujours soutenu et il a joué gros*, expliquait El-Idrissi dans nos colonnes le 27 octobre 2006. *En 2001, quand il a souhaité que je devienne entraîneur national, il y a eu une levée de boucliers.* » Un délit de sale gueule selon lui. Reste que sa présence entretient ce climat délétère. Comme lorsqu'il s'est su que Mahiedine Mekhissi-Benabbad avait fréquenté aux Mondiaux d'Osaka, en 2007, et aux JO à Pékin, où El-Idrissi coachait l'Algérien Nabil Madi. Ou lorsqu'il s'en est pris violemment à un membre de l'équipe de France lors des derniers Championnats nationaux à Albi, où son athlète Mohamed Belabbas n'a pu décrocher son ticket olympique sur le steeple. — J.-C. C.

athlète étonnante mais certains, sur d'autres distances, ont eu des progressions beaucoup plus impressionnantes encore ces dernières années sans que cela ne produise plus d'émotions que cela. Existerait-il des protections institutionnelles et médiatiques ? Certains sociologues affirment que l'INSEP pourrait être la plaque tournante du dopage en France. Alors de qui se moque-t-on ? Je crois, pour ce qui me concerne, que je sers de deux manières : premièrement à abattre le président Amsalem, deuxièmement à cacher l'incurie et certaines incompétences qui affligent la course longue en France. »

Recueilli par DAMIEN RESSIOT

## JEUX PARALYMPIQUES

## Label équipe

Forts de leur solidarité, les judokas tricolores ont déjà glané trois médailles en deux jours.

### PÉKIN — de notre correspondante

IL Y A DU BRONZE qui fait rire, et de l'argent qui fait pleurer. Angélique Quessandier, judoka française médaillée de bronze hier soir — 63 kg, était tellement heureuse de son dernier combat qu'elle s'est jetée dans les bras de son entraîneur sans se plier au dernier salut rituel. La patrouille des juges a dû la rattraper sur le bord du tatami. Et puis il y a eu l'argent de Cyril Jonard, malheureux vaincu au « golden score » par un Cubain. Un argent teinté de larmes pour le judoka de Limoges qui a perdu hier son titre olympique. Bonheur ou frustration, le judo handisport français collectionne les médailles. Après l'argent de Sandrine Aurières-Martinet au premier jour des Jeux Paralympiques, les Français ont engrangé trois médailles en deux jours. « *Et demain (aujourd'hui), il y a encore quatre médailles potentielles* », précise Marc Fleuret, le directeur technique fédéral. Le tout avec seulement neuf athlètes engagés à Pékin. Quelle est donc la botte secrète du judo français ?

« *Notre secret, c'est l'esprit d'équipe*, affirme sans hésiter Antoine Hays, entraîneur des filles. *Les athlètes sont tous malvoyants, donc on vit avec eux, on les accompagne partout, du matin jusqu'au soir. Il existe de vrais liens d'amitié.* Mes filles, je fais la compétition avec elles. » Plutôt que de jouer sur l'individu, on joue sur le groupe. On a un peu une mentalité de club de rugby », précise Fleuret. Et même si les athlètes s'entraînent la plupart du temps dans leur club, et ne se retrouvent que pour les stades fédéraux, la cohésion fonctionne à plein régime. Entre Angélique Quessandier, « *la bat-tante qu'il faut tempérer* », Céline Manzouli, « *la courageuse, l'exemple, une perle qui ne se plaint jamais* », et



PÉKIN, GYMNASE DES TRAVAILLEURS, HIER. — Médaillée de bronze en — 63 kg grâce à une ultime victoire par ippon face à la Suédoise Kivi, Angélique Quessandier, ici à genoux, symbolise une équipe de France en pleine réussite. (Photo Nicolas Peschier/Iconsport)

Sandrine Aurières-Martinet, « *timide, mais la plus forte techniquement* », selon les termes de leur entraîneur, la solidarité est immense. Dans les tribunes du gymnase des Travailleurs de Pékin, tout le clan français était d'ailleurs réuni hier soir pour encourager ses troupes. Les rires et les larmes se sont mêlés, têtes contre têtes en cercle serré autour du malheureux Cyril Jonard ou dans l'enthousiasme et les grandes claques dans le dos après la médaille d'Angélique Quessandier.

### Céline Lebrun la marraine

Côté entraînement, la collaboration avec la fédération de judo permet aux athlètes malvoyants de puiser une partie de leurs ressources sportives. « *Dès qu'on peut avoir des partenaires*

*valides, on y va, explique Hays. Nos athlètes sont tous licenciés de la Fédération de judo, et ils font des compétitions avec les valides.* » Une convention permet aux athlètes malvoyants de s'entraîner au niveau national en utilisant les structures de la Fédération de judo. Et les combats se sont déroulés hier sous l'œil attentif de Céline Lebrun, marraine des judokas handisport. « *Ils ont beaucoup évolué depuis Athènes, et là, le niveau est vraiment très élevé. Une fois que le combat est commencé, il n'y a aucune différence avec les valides* », constate la championne du monde, qui s'entraîne au

moins une fois par an avec ses filleules sportives. La différence persiste en revanche en termes de reconnaissance et de notoriété, et au-delà de la défaite en finale de son athlète, c'est bien ce qui navrait hier Olivier Duplan, l'entraîneur de Cyril Jonard. « *En handisport, il n'y a que l'or qui compte. Ce qui m'inquiète, c'est l'avenir de Cyril. Un athlète valide qui aurait été deux fois finaliste aux Jeux Olympiques n'aurait aucun souci à se faire pour son avenir. Cyril, dans les mois et les années à venir, il va falloir qu'il mange...* »

SÉVERINE BARDON

### LES MÉDAILLES FRANÇAISES D'HIER

Cyril Jonard, argent en judo, — 81 kg, Angélique Quessandier, bronze en judo, — 63 kg, David Smetanine, argent en natation, 50 m dos